

# Héritage et responsabilité

Bernd Jager

*Bien voir, bien lire et bien rencontrer c'est  
s'inscrire dans le registre du don et entrer dans la  
culture de l'héritage*

---

L'idée de l'humanisme est intimement liée à l'idée de l'éducation et à celle de la transmission d'un héritage culturel. Cicéron traduisait le concept grec de la *paideia* (παιδεία), mot désignant à la fois « culture » et « éducation », par le concept latin de *studia humanitatis*. Ce dernier désigne les études dont le but est de nous humaniser. Le mot *paideia* fait référence à l'enfant ou au *paidos*. Nous retrouvons ce mot en éducation, dans *pédagogie*, en médecine dans le mot *pédiatrie* et en psychologie avec le mot *pédophilie*. La *paideia* grecque, dans son sens éducatif et culturel, guide l'enfant vers ses responsabilités d'adulte qui lui permettent, en bon héritier de sa culture, d'habiter la cité. Lorsque Cicéron traduit l'idée grecque de *paideia* par celle des *études humanistes*, il exprime sa conviction que l'éducation forme et fait émerger ce qu'il y a de plus humain en nous.

Cicéron estime que « *l'homme est fait pour apprendre comme le cheval est fait pour courir, le chien pour dépister et le boeuf pour labourer* ». Ce qui marque l'être humain comme tel c'est son intime désir d'augmenter ses connaissances, de mieux comprendre son monde ainsi que d'enrichir et de transmettre son héritage culturel. C'est en poursuivant ces buts que l'être humain devient *un presque dieu*.

En développant ses connaissances, en enrichissant et en transmettant son héritage culturel, l'homme atteint son vrai statut et s'approche du même coup du statut des dieux.

La faiblesse de notre corps et en dernière instance notre mortalité nous empêche de créer des choses parfaites ou encore divines. L'homme est nécessairement faillible dans sa manière d'habiter le monde. Il n'est pas en mesure d'atteindre la perfection des dieux. Il peut même perdre son humanité et descendre à un niveau plus bas que celui des bêtes.

De l'autre côté, il lui est possible, s'il se laisse guider par le meilleur de son héritage culturel, d'approfondir son humanité, d'accroître ses dons et d'atteindre la sagesse. C'est ainsi qu'il parviendra à se hausser au niveau d'un *presque dieu*.

L'antique humanisme des romains nous encourage donc à cultiver et à transmettre notre héritage culturel. Il nous encourage de plus à ne pas le faire uniquement pour accroître notre pouvoir ou notre réputation, mais plutôt pour cultiver notre propre humanité afin de bâtir une meilleure cité. L'humanisme antique parle donc d'une nature humaine qui se manifeste comme une soif de la connaissance et une ardeur pour la vertu.

L'humanisme est ici un agir, une manière d'accroître nos connaissances, d'améliorer notre compréhension de nous-mêmes et de notre monde et de bâtir une meilleure cité.

## **Que nous enseigne le mot héritage à propos de la succession des générations ?**

Il nous est possible de prendre envers les mots que nous utilisons une attitude instrumentale. Le mot devient alors un quelconque instrument destiné à servir nos buts (attitude de barrière). Il est aussi possible de nous approcher des éléments de notre langage dans le but d'évoquer leur présence (attitude du seuil). On peut alors leur demander de nous parler de leur passage à travers l'histoire, des traces parlantes de ce passage et des divers contextes culturels qu'ils ont servis.

Il existe deux éléments distincts dans le mot *héritage*. Le premier élément nous renvoie à la racine indo-européenne « ghe » qui pointe vers une absence, vers quelqu'un ou quelque chose

qui a disparu en laissant derrière un espace ouvert. Le deuxième élément évoque la racine indo-européenne « do » d'où est née notre mot *donner*. Si nous suivons ces traces, nous comprendrons le mot *héritage* comme une métaphore unissant l'image d'une absence et celle d'un don. Nous avons donc affaire à une métaphore qui nous parle d'une absence se transformant en don. En suivant le mouvement de cette métaphore, nous passons par une crise qui nous mène d'une plénitude préalable à une absence bouleversante (indiquée par le vocable héri ou la racine ghe), suivi par l'apparition d'un don (-tage) à la place de l'absence. (On pense ici au récit de Moïse recevant les deux tables de la Loi sur le Mont Sinaï ou encore au récit des apôtres en deuil de la mort de Jésus et surpris par le don du Saint Esprit. Dans les deux cas nous passons de la plénitude de la présence à l'absence de l'Autre, suivi par l'héritage culturel qui fait renaître ce qui a disparu.).

La métaphore « héritage » nous parle donc de l'absence ou de la mort d'une personne, d'un dieu, d'un temps ou même de toute une civilisation. Ensuite elle nous raconte comment on découvre à l'endroit même où l'autre a disparu la trace de sa présence sous la forme d'un don. L'humanisme nous présente un monde marqué par des traces ancestrales. Chaque génération doit assumer cet héritage en le transformant à son tour en don que la génération suivante se doit d'assumer. Le monde de l'humanisme classique et chrétien nous ouvre un espace culturel qui ne peut être compris autrement qu'à partir d'un don originel, d'un héritage ancestral et d'une générosité fondatrice. L'acte fondateur d'interpréter et de comprendre prend ici la forme de l'acceptation et de la transmission d'un don.

### **Création divine ou ancestrale et création culturelle.**

Les dieux tirent leurs dons du néant ou les créent de leur propre substance. La création divine transforme en don ce qui ne l'était pas auparavant. Par contre, la création humaine ne peut que transformer les dons qu'elle a déjà reçus.

Le peintre ne peut représenter que ce qui s'annonce et ce qui demande d'être reçu et compris par lui. Il ne peut représenter que ce qu'il reçoit en héritage. Mais ce qu'il reçoit n'est jamais la présence pleine. Ce don est plutôt la trace d'une présence antérieure. Pour représenter son monde, le peintre passe par le deuil d'une présence pleine qui n'est plus. Il passe par le néant nommé dans la première syllabe du mot *héritage* pour ensuite découvrir le don exprimé par la deuxième.

C'est ainsi que Cézanne se disait être profondément déstabilisé par certains paysages qu'il se donnait ensuite pour tâche de peindre. Il devait passer par le néant de l'héritier qui contemple le vide avant de retrouver le don qu'il lui laisse en héritage. Le peintre passe par le néant dans lequel il risque de se noyer avant de retrouver en peignant le don qui restore sa vivacité.

Comme Paul Klee l'exprimait :

*Je crois que le peintre doit être transpercé par l'univers et non vouloir le transpercer...J'attends d'être intérieurement submergé, enseveli. Je peins peut-être pour surgir. Merleau-Ponty, M L'oeil et l'esprit Gallimard 1995 p. 31*

Nous repensons ici à Cézanne. Peindre était pour lui une sorte de contemplation du néant, une traversée du désert ainsi qu'un retour subséquent de la parole par la redécouverte d'une image parlante. Peindre était une réponse au buisson ardent (la voix qui surgit d'un monde en pleine désintégration), une sorte de passage par la ruine jusqu'à la redécouverte du don reçu et transmet en mesure de rétablir un monde habitable.

Nous pensons ici au récit biblique d'Abraham au moment fatidique où celui-ci est prêt à sacrifier à dieu son fils Isaac. Au moment où il s'apprête à le tuer, au moment où s'écroule

son monde, il aperçoit un bélier. Ce bélier destiné à remplacer Isaac sur l'autel lui est offert en don. En recevant et en transmettant ce don, il retrouve goût et sens à la vie.

L'ange de Yahvé l'appela du ciel et dit... :*"N'étend pas la main contre l'enfant! Abraham leva les yeux et vit un bélier, qui s'était pris par ses cornes dans un buisson, et Abraham alla prendre le bélier et l'offrit en holocauste à la place de son fils."* (La Genèse 22 :11)

Le sacrifice tout comme la peinture rend cohérent et habitable un monde précaire, menacé par la mort. Ces pratiques culturelles maintiennent un lien entre le ciel et la terre, entre les voisins et entre les générations.

Le peintre vit ce drame devant un canevas vide tout comme Abraham l'a vécu au pays de Moriyya en contemplant la mort prochaine de son fils. Toute oeuvre culturelle est ainsi un don primaire émergeant du néant et que le poète destine à ses proches.

Peindre, danser, raconter ou faire de la musique est une réponse généreuse au don qui nous a été offert. La création humaine doit ainsi être comprise comme la transmission d'un héritage. Cette pensée s'apparente à celle de Rémi Brague lorsqu'il expose le trait fondamental marquant la civilisation romaine et la civilisation chrétienne. Ce trait fondamental concerne les rapports que ces civilisations ont conservés avec leurs origines.

À la différence des grecs qui mettaient un point d'honneur à ne rien devoir à personne, en s'attribuant une originalité presque absolue, les romains avouaient volontairement et avec un certain plaisir leur dette envers les peuples et les civilisations précédentes. Ils se voyaient clairement comme les héritiers de la civilisation grecque. L'aristocratie romaine ne cessa jamais de lire le grec, d'enseigner Platon et de célébrer les poètes antiques. La civilisation chrétienne est l'héritière de l'acceptation d'un statut de second. Les chrétiens ont accepté la primauté de la Torah, ou de l'Ancien Testament, et ont conservé un grand respect pour les civilisations de leurs ancêtres. Toutefois, la modernité représente en cela une brèche culturelle. Sous l'influence de la science et de la technologie, cette culture commença à se détacher du passé et à se concentrer de plus en plus exclusivement sur le présent et sur le futur.

La modernité ne cherche plus à se ressourcer au contact des civilisations ancestrales. Elle cherche son renouvellement ailleurs, dans la distanciation progressive des habitudes et des pratiques du passé. Elle se vante d'une originalité absolue, enracinée dans le présent et semble peu prédisposée à s'aventurer en dehors du monde de l'actualité matérielle, universelle et scientifique. À la différence de l'humanisme classique, l'humanisme moderne est *progressiste* et cherche son renouvellement culturel dans un perpétuel progrès scientifique et technologique, c'est-à-dire, en provoquant un écart toujours grandissant entre le présent et son passé. Par contre, l'humanisme des romains et des chrétiens cherchait le renouvellement culturel par une rencontre toujours recherchée et recommencée avec les formes de vie précédentes.

Selon Brague, l'humanisme classique reste indissociable du phénomène de la renaissance culturelle. Cet humanisme conçoit la culture comme un dialogue toujours recommencée entre le présent, le passé et le futur. Par contre, l'humanisme moderne attend le renouvellement de sa propre culture en nourrissant une rupture du passé qui se veut libératrice.

### **Qu'est-ce qu'une oeuvre d'art ?**

Sous l'angle que nous l'approchons ici, l'oeuvre d'art a tout d'abord le caractère d'un don destiné à être transmis. Peindre, écrire, danser et chanter c'est tout d'abord un acte de donation et donc une transformation d'une forme de vie. La création d'une oeuvre se montre ici semblable à l'effort que fait l'être humain de transformer, vers la fin de sa vie, ses bien en

don qu'il puisse transmettre à ses héritiers. Il fait le bilan de ce qu'il possède, de ce qu'il a assimilé et compris. Il doit se décider quelle forme il doit donner à ses biens afin de les transformer en un héritage qui soit bénéfique et utile à ses descendants.

On peut distinguer différentes façons et différentes formes d'héritage, ainsi que diverses manières de préparer et de recevoir un héritage.

Il y a tout d'abord *l'héritage familial* qui transforme des biens personnels en don que les parents offrent à leurs enfants et à leurs amis lorsqu'ils s'éteignent. Mais on doit aussi reconnaître comme oeuvre d'héritage le travail que font les parents, les éducateurs et les chercheurs qui acceptent d'augmenter, de gérer et de transmettre un *héritage culturel* d'une génération à une autre. Eux aussi sont obligés de sélectionner parmi les biens culturels qu'ils ont reçus les parties qui sont dignes d'être transmises. Eux aussi doivent trouver des moyens de transformer ces biens en dons que les membres de la génération suivante sont à mêmes de recevoir.

Nous pouvons approfondir notre compréhension de la transmission culturelle en étudiant les diverses formes de cette transmission comme celle de la *paideia* grecque ou celle des *studias humanitatis* de Cicéron ainsi que ses prolongements dans l'éducation médiévale et chrétienne. C'est ainsi que nous arriverons à une meilleure compréhension de l'humanisme classique, chrétien et moderne. C'est ainsi que nous parviendrons à former une meilleure idée de ce que l'humanisme est susceptible d'apporter à la psychothérapie et aux sciences humaines modernes.

À part de l'héritage familial qui joue dans le cercle restreint de la famille et dans celui des amis, l'héritage culturel joue pour sa part sur le terrain plus large de l'éducation. De manière plus importante, la création littéraire et artistique fait elle aussi partie intégrante du même phénomène de la transmission d'un héritage. Compris comme oeuvre d'héritage, la création ne se montre plus en première instance comme une recherche de la beauté ou une poursuite d'un idéal abstrait. Elle se présente plutôt comme une oeuvre fondamentalement inspiré par la passion et par l'éthique de l'échange de dons.

Nous pouvons aborder *Le Banquet* de Platon en guise d'exemple de la *paideia* grecque. L'écriture de Platon prolonge l'enseignement de Socrate. Dans *Le Banquet*, Socrate guide ses jeunes amis vers une compréhension approfondie de l'amour. Il y parvient en écoutant attentivement et en commentant finement leurs discours sur la façon dont Éros agit et se manifeste. Cet enseignement prend la forme d'une conversation intime parmi de jeunes gens volontairement guidés par leur maître Socrate.

La conversation rapportée ne pointe pas seulement dans la direction du futur, c'est-à-dire vers la nouvelle génération, mais aussi vers le passé et l'enseignement que Socrate a reçu de son maître Diotime. Aussi est présente dans cette fameuse rencontre l'inspiration d'Éros qui parcourt la distance entre le ciel et la terre. De plus, la conversation prend place dans l'ombre de la grande fête de Dionysos et du concours théâtral dans lequel Agathon, l'hôte de la soirée, a gagné son prix.

Platon permit que la sagesse de cette fête fût transmise aux générations suivantes. Celles-ci y trouvèrent de l'instruction et de l'inspiration pendant une période aussi longue que trois millénaires. C'est l'écriture de Platon, son effort de transformation d'un quelque chose de fugitif en don culturel, qui créa ce fameux legs. C'est grâce à cette écriture que nous sommes devenus des héritiers d'une sagesse que Socrate lui-même a hérité de Diotime.

Pour créer cette oeuvre littéraire, Platon dû revivre la nuit de conversation à la maison d'Agathon. Il dû sélectionner parmi tout ce qui s'étaient passé les éléments essentiels capables de transmettre son esprit et son enseignement.

Il est peu important que nous ayons affaire à un héritage familial, pédagogique, artistique ou littéraire. Dans tous les cas, il est question de surveiller ses biens et de sélectionner ce qu'on trouve digne d'être transmis à ses héritiers. Il est inévitablement question de

transformer ce qui fait partie de notre vie en don. Ce don doit immanquablement franchir le seuil de notre maison afin d'atteindre celui de la maison de l'autre. En passant d'une maison à une autre, le don passe par le néant de la différence qui sépare une maison de la maison voisine et une génération de la génération suivante ou précédente. Le don passe par un seuil qui est figure de la mort et figure de la vie. Son passage à travers ce seuil rend cohérent notre vie qui sans elle perdrait son sens.

Comme nous l'avons déjà noté dans notre remarque sur l'étymologie, le mot *héritage* raconte l'histoire d'un don qu'on a trouvé à la place d'une absence douloureuse. L'héritage montre au même instant ce qu'on a perdu et ce qu'on a retrouvé; il évoque l'absence et la mort d'un côté, mais représente de l'autre une réponse courageuse à cette absence et cette mort. Cette réponse prend la forme d'un lien indestructible entre ceux qui ont offert et ceux qui ont reçu le don.

Le don hérité se montre ici comme un lien qui, à la manière d'une métaphore, lie deux mondes distincts sans toutefois détruire leurs distinctions vitales.

Créer un héritage c'est transformer nos biens de telle façon qu'ils puissent franchir le seuil de notre maison et arriver à la maison de l'autre. Le don transforme des maisons isolées en une ville intègre. Il rassemble des générations dispersées en une civilisation cohérente. Toute oeuvre culturelle se révèle ici un effort de fonder et de bâtir une cité dans laquelle une place est réservée, non seulement aux générations actuelles, mais aussi aux générations du passé et de l'avenir.

Dans ce contexte d'échange de dons, l'humanisme montre un nouveau visage. Loin de l'élan révolutionnaire et loin du départ toujours recommencé d'un passé laissé en ruine, l'humanisme classique et chrétien s'allie activement à la vie culturelle du passé qu'elle cherche à réintégrer dans la vie actuelle. À la différence du faux héroïsme des révolutionnaires qui pensent que le monde humain commence avec eux, l'humanisme classique invite à la pratique humble d'un art et d'une éthique du recevoir et du transmettre.

L'acte de peindre, de sculpter, de danser ou d'écrire ne se présente plus ici comme l'oeuvre solitaire d'un moi qui a besoin de s'affirmer et de s'exprimer. L'art et la pensée prennent ici la forme d'une générosité active répondant au don de la vie. Loin d'être un acte solitaire ou une affirmation de soi, l'oeuvre d'art se présente comme un acte de libéralité répondant à la générosité et à la bienveillance d'un soleil qui se lève tous les matins et d'un ciel qui illumine et arrose les champs.

Seulement un monde reçu comme un don, tel qu'il est représenté par les grandes oeuvres d'art, par la musique et la littérature, nous invite à vivre une vie humaine. Seul un monde qui s'offre à nous et qui se présente comme un don est susceptible d'inspirer en nous le désir de le célébrer et de le partager avec nos proches. Seulement un corps reçu comme don est en mesure d'être un corps humain. En effet, un tel corps nous invite à vivre notre vie et à habiter notre monde. Seulement un tel corps, reçu comme un don, peut inspirer en nous le désir d'embrasser et d'aimer un autre.